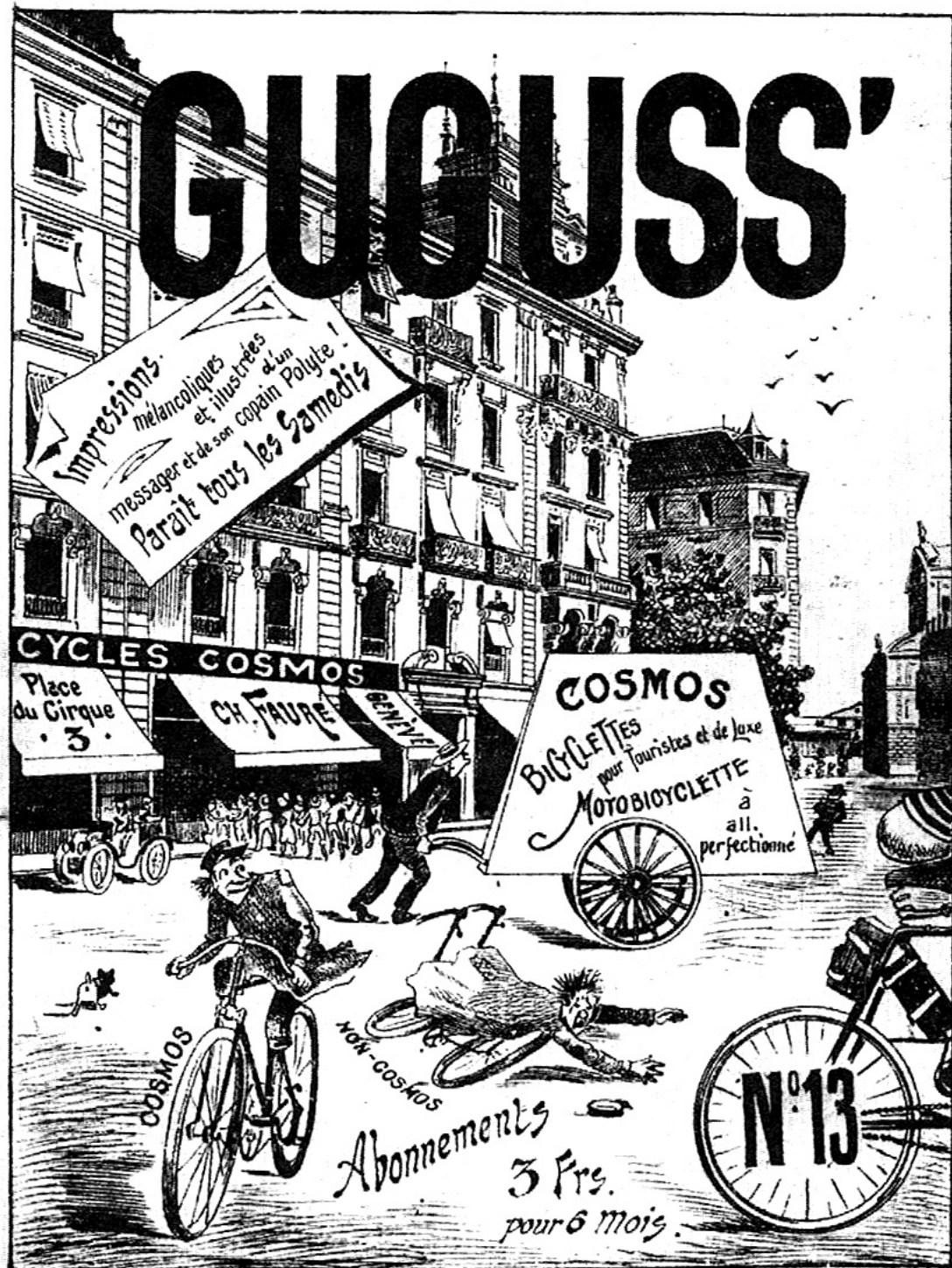


8^{me} Année · Eté 1902.

10 cts.

15^e Vol. · 19 Juillet 1902



RÉDACTION : Rue du Mont-Blanc, 21, Genève.



Mardi, par une belle
soirée d'une nuit d'été, à
2 heures du tantôt, avec Jean
Rodset dans le dos, deux gazelles de 119 et
139 kilos, se mettaient en route depuis Gimel, pèdi-
bus-jambus-train 11, à destination du Marchairuz,
fuyant l'atmosphère correstiférée et vinochifiée de
Piogre, pour respirer à pleins poumons l'air plus
sain des pâturages, et renifler à larges narines les
doux zéphyrus des bouses de vaches et des fumiers de
ce canton de Vaud si beau!

Le Marchairuz, c'est une tirée aussi longue que ça.
Ces deux enfles (c'est pas poétique, mais c'est vrai.

dique faisaient un voyage de santé; y voulaient diminuer leur capacité hebdomadaire, non ... abdoménadaire.

Après 3 Kilomètres, le nommé Beaupoil mit sa main sur son cœur et sa fesse. Le N° 2, l'autre, l'imita, s'affaissa aussi; et ils tinrent conseil. Faut-il pour suivre, ou redescendre à Gimel?

Redescendre? C'était de faire moquer d'eux par Dechevrens et Lacroix, deux brigadiers en traitement à Gimel pour flemmingite partielle et mollingite générale, et par ce bon ami Godefroy qu'on y avait rencontrés. Ils résolurent donc de continuer. Au bout d'un 4^{me} Kilomètre, ils retombèrent, presque morts; Beaupoil en profita pour faire l'étendage de sa lessive, sécher sur



les barrières et les buissons
les tire-jus qu'il s'était

mis autour du cou.

Après une heure de halte sous un sapin, l'un aidant l'autre, ils se relevèrent, et repartirent pour un nouveau kilomètre.

Tout-à-coup, l'un d'eux, le 119, gueula :

— Nom d'une pipe, le loup !

Beauvoir croyait que c'était le loup légendaire du Marchairuz ! Mais non, c'était l'autre ; heureusement il avait garde' depuis sa dernière inspection une boîte de graisse à fusil qu'il donna à boulotter au loup, ce qui le calma. Une demi-heure plus tard, tous deux repartaient.

A 6 heures et demie, ils étaient en train de se demander si oui ou non ils y arriveraient, car ils avaient toutes les peines du monde à avancer, et le loup avait mangé toute la graisse à fusil, quand tout-à-coup le maigre, honorable seiller cipal de Piogre, hurla :

— Te te te terre !!!

Pouvait plus parler, pouvait plus cracher. Oui, c'était la terre, mais cette terre, c'était la cheminée de l'Asile du Marchairuz.

— Sauvé, ô mon Dieu ! gémissait Beauvoir.

— Bonsoir, râlait l'autre, " quelle coneste ! "

Se traînant presque, ils arrivèrent enfin à l'Asile où, d'après leurs gestes (car ils ne pouvaient plus dire " papet !) la patronne comprit qu'ils

désiraient de
l'horrible poi-
La patronne
fâme liqueur,
aventuriers,
dignes de
Cocardasse



l'absinthe ! De
son vert !
leur servit l'in-
et nos deu-

et Passepoil, tombaient à genoux devant les pots
d'eau de source qu'apportait la sommelière.

Ils burent chacun autant d'eau qu'une vache
à la fontaine, et remercièrent le Grand Architecte
d'avoir enfin permis qu'ils pussent apaiser leur soif.

Après un repas où le vin fut le plat principal
ils monterent se coucher, mais s'ils étaient coura-
geux devant l'affreux Pernod, ils ne le furent plus
pendant la nuit. La misérable boisson leur tra-
vaillait le cerveau déjà fatigué par les rayons brü-
lants de Jean Rosset, et ils crurent voir des fan-
tômes escaladant la maison, et pénétrant dans

leur chambre pour les occire.

Le Baron de la Raclette se leva avec des gouttes au bout de ses cheveux tondus à la tondeuse 00, et barricade sa fenêtre avec les pots et les cuvettes. De cette façon les voleurs seront forcés de déguiller quelque chose, disait-il, et ça me réveillera.

C'était le cafard de l'Absinthe qui grattait. Le sommeil reprit cependant le dessus, et un moment après on se serait cru dans une scierie; chacun sciait son moule.

Au milieu de la nuit, le cri « Les Voilà ! » retentit. Le plus maigre, qui n'est autre que notre rédacteur en chef, eut un tel trac qu'il se réveilla par terre, pendant que son compère constatait que

les voleurs étaient 3 vaches qui boulottaient un char de foin en secouant leurs senailles !.....

Turieux, Beau-poil leur vida les pots à eau



sur la trompette.

Ce que c'est que l'effet de l'absinthe, hein ?

Le jour arrivait. Il n'y avait plus moyen de dormir. Ils se levèrent, burent du lait, et prirent le chemin du Brassus. Chemin faisant ils tombèrent dans un pâturage, où qu'un taureau, effrayé par la mine rubiconde de Beaupoil, leur râpa dessus à coups de cornes. Ils ne purent échapper à sa furie qu'en grim pant sur un sapin. On aurait dit les ours de Berne !

Enfin, au bout de deux heures, le taureau, impatiente de n'avoir pu planter ses cornes dans d'aussi belles froissures, retourna à ses vaches, et les deux capons, d'un pas presque alerte, gagnèrent le Brassus, où qu'ils se retempèrent dans un bassin de fontaine, après avoir troublé l'eau fraîche d'un filet



de cette liqueur bienfaisante dont le Val-de-Travers a eu spécialité.

Il était 10 h. du matin, et Jean Rosset commençait à taper dur. Il ne fallait pas rester en panne, et arriver au Sentier pour midi moins dix, heure officielle de la course! Ce qui fut fait. Oh la bonne eau fraîche, servie à l'Union, chez Baud.

Après midi, repos et causerie sur la pêche, par M. Piquet-Capt, le Nemrod lacustre de l'endroit. M. Piquet nous apprend que là-haut on ne pêche pas à la plombée, mais à la "plongette" et que la Société de Sauvetage du lac de Tour ne fonctionne que l'hiver, quand le lac est gelé... Ahurissement des deux touristes.....

— Eh oui, reprend M. Piquet, "c'est en hiver qu'il y a le plus de baigns forcés, à cause que la glace craque! C'est le moment pour la Sté de Sauvetage..

On apprend aussi que la veille, quand même y avait pas de glace, une femme de chambre et la cuisinière de l'Hotel Bellevue à Rocheraye ont failli se noyer en se baignant, mais qu'elles avaient pu heureusement être sauvées à temps par François-Aime Rochat, pêcheur, qui les avait rattrapées par la peau du... ventre.

Le soir, rien n'est si bon qu'une consolante avec de l'eau du Sentier. C'est ce qu'on fit, et après, grand concert par la "Jurassienne" en



CONCERT offert par la "JURASSIENNE du SENTIER"
à M^r. le Conseiller d'Etat Décoppet

l'honneur du Conseil d'administration de la B.C.V. en tourné par là-haut ! Des types qui ont fait autant de chette après le concert en buvant des bouteilles, que les vaches, la veille, avec leurs clochettes. Encore pas moyen de dormir...

Le lendemain, course à patte du Sentier au Pont, rien bu, rien sifflé. Descente par le Pas des Echelles, ou Beaupoil réussit à se râper le Q, et ffrage de 12 tasses de lait dans un chalet pasqu'il avait rien d'autre, et arrivée à Vallorbes, fourbus, moulus, n'en pouvant plus.

Heureusement, Cocardasse et Pas-sepoil ont le nez creux, et savent que l'ami Chaulmontet, le député,

sera heureux de les voir. Ils s'y précipitent. L'ami Chaulmontet offre ses meilleurs crûs, qui sont vivement refusés :

— Vous préférez peut-être par ces chaleurs, une....

— parfaitement, avec de l'eau fraîche !



— J'ai pas l'habitude de la boire avec de l'eau chaude ! » riposte le gracieux député.

Quel brave homme !

De là, visite à Vallorbes, rien bu, rien mangé. Dévissage en train pour Pontarlier ! Oh la la ! quel pays ! Devinez ce qu'on a vu, à Pontarlier :

Tenez, voilà :



A Pontarlier, la voirie, connais pas. Balayage des rues, inconnu ! Sur le péristyle du Palais-de-Justice, une femme fait un matelas, une autre, la lessive ! Quel pays !!!

Dans l'air, ça embaume l'absinthe. C'est curieux. Quand y pleut, c'est tordant, la coueste doit se faire toute seule. On n'a plus qu'à ouvrir ~~la gueule~~ le bec !

On y a pas moisi, là-bas. Deux heures plus tard, arrivée à J. leurier. Beauvil entra chez Kaufmann et Lottaz sur une Oui, compris !

L'endemain matin, départ pour Sainte-Croix, à pied.

— Ouf!

— T'as beau dire « ouf! » oui m'sieu, à pied. A preuk qu'on a passé dans une roche percée, et qu'à Noir-Vieux on a bu....

— Une verte!....

— Non m'sieu, un demi-litre avec de l'eau, dans un café où qu'y a le patron, un vieux bonhomme qui s'atrophie l'existence au jeu de la boucle, toute la journée assis en sa fenêtre, ou bien à faire marcher une quinquerne à Vidoudez!

T'allait pas y moisir, cependant, et, à midi, entrée solennelle à Sainte-Croix. Etouffement de perroquet à l'Hotel d'Espagne, et rencontre a-

vec Benoit du Musée, Cherpilliod l'Invincible, Perret du Molard, Cardinaux de l'Hotel de France, etc, plus une bande d'Yverdon en liesse, Bloch avec sa voix de ténor, le patron du Central d'Yverdon avec sa barbe en laiton, le géant de l'Hotel du Paon, etc, etc....



Sur le sentier de Covatannaz

Y manquait plus que Tornachon !

Y avait pas mèche, n'est-ce pas, de rester avec cette bande, et risquer de boire. Alors le 119 et le 139 kilos sont repartis pour les Basses, où ils auraient bien aimé les croiser, les races !

Patant ! paysage, patant ! On comprend les mômes, qui boivent rien, et qui y vont passer un mois. C'est le pays à Recordon, le fabricant de bouchons !

Relendemain, dégringolé par le sentier de Covatannaz (ou Covatanne suivant l'accent), seulement le plus gros devait tenir son fond de culotte devant son chapeau, vu que ce fond était resté sur les cailloux du chemin, et on y voyait.... les jambes !

Vuitteboeuf !!! Voilà un nom qu'est rien vache !



Rappliquée à Yverdon, et départ en-brouette pour Lausanne, 30 minutes d'arrêt. On va boire demi-pot, et..... un petit siphon.

— Petit siphon ! Combien, garçon !

— Quarante centimes !

— Comment ?

— Quarante centimes.

— Mon Dieu, mon

Dieu ! ce coup d'assom !

Huit ronds un petit

siphon ! On s'y rar-

retera au buffet de

la gare de Lausanne.

Plutôt crever !

Aubonne ! On y trou-

re toute la cipalité', retour du Marchairuz pour études de route ! Comme y a pas d'eau là-haut, y z'a-vaient amené un tonneau de piquette, et de la verte !

Ce pauvre bougre d'Aloïs s'était bien un peu trop lavé le nez avec, et malgré tout le fromage qu'il a mangé, il a pas pu tenir patte au but, et a cassé sa canne !

C'est urf, les légumes, de Vaud. En-là, l'entier, braillait

dans le canton
monis Dicoppet, au
" Sur nos monts
quand le
soleil " a-



vec les paysans. Le préfet et le syndic d'Aubonne jouaient aux quilles avec leurs z'electeurs, le député Chaulmontet buvait la verte avec l'trimardeurs. C'est pas à Genève qu'on verrait ça ! Pensez donc ! On préfère se manger le foie à la politique, plutôt que de s'accorder, et se trouver amis véritablement une fois par année.

Et y a pas ! On vous parie que si on proposait

une partie de quilles à m'sieu Malumière, à m'sieu Piquet, à m'sieu Didier ou à M'sieu Odier, y refuseraient. Y voudront pas se compromettre avec nous. Y aurait pt'être m'sieu Besson ou m'sieu Thiébaud, mais c'est tout!

Et on a l'aplomb de chiner les Français à cause de leurs ministres !!!!! On en a, du fiel!

Nos syndics! Pauvre ami! Se commettre avec de vulgaires populos, ah ben oui! La semaine avant les élections, peut-être, mais après, flûte!

Aussi on est fin giron de s'être retrempé pendant huit jours dans les vieilles mœurs vraiment populaires de nos amis d'en-là, et, à part le coup d'assomoir de 8 sous le petit syphon du buffet de la gare de Lausanne, on crie: "Vive le canton de Vaud si beau!!!"



Le Marchairuz à la belle époque. Tableau figurant dans les locaux de l'Hôtel actuel.